



La réussite thérapeutique

En y réfléchissant bien, peut-on se réjouir de l'efficacité d'une thérapie donnée simplement devant le constat de la disparition ou d'une réduction significative de la symptomatologie mise en lumière au départ?

Une rechute reste toujours aux aguets, soit parce que cette rémission symptomatique pourrait n'être que temporaire, donc trompeuse, soit parce que le recouvrement de la santé ne serait que fragile en soi et que, de quelque façon, le patient en

- **... une maladie peut contribuer au**
- **développement personnel plus qu'un état**
- **de santé dont on ne s'apercevrait pas**
- **toujours de la présence ...**

question n'était peut-être pas encore tout à fait prêt pour reprendre d'emblée son rôle de personne bien portante, en particulier si les troubles qui l'affectaient avaient entrepris la voie de la chronicisation.

Toujours est-il qu'un diagnostic, si bien établi soit-il, n'implique pas nécessairement un pronostic probable quant au développement de l'affection en cause. Comme la physique des particules désormais nous l'enseigne, on ne peut pas compter sur des certitudes, mais seulement sur des probabilités. Plus encore, toute science, y compris la science médicale, trouve sa vraie force dans une perspective d'incertitude plutôt que de certitude à tout prix.

A côté d'une étiopathogénèse qui peut sembler plus évidente, voire incontestable, se situe toute une série de facteurs imprévisibles, allant d'un hasard pur et simple à l'interférence d'événements inattendus, à un manque de compliance, pas tellement dans la prise des médicaments prescrits, mais un manque de «compliance psycho-émotionnelle» de la part d'un patient qui ne se serait pas laissé convaincre des avantages d'un recouvrement de santé le plaçant de nouveau dans les obligations quotidiennes, ce qui en outre lui donnerait les justifications pour se plaindre et demander de l'aide à l'entourage.

En d'autres termes, à côté d'une histoire propre à une affection donnée se déroule celle d'une personne malade qui s'y intrique et qui pourrait jouer un rôle déterminant. Ainsi commenceraient à se dessi-

ner les caractéristiques propices à nous faire penser qu'une réussite thérapeutique ne pourrait pas, quoi qu'on en dise, se borner à une pure réduction ou même à l'élimination de symptômes cliniques propres à telle ou telle maladie.

On pourrait envisager alors, comme contribution indispensable à une authentique réussite thérapeutique, l'ouverture pour le malade non seulement vers un retour dans des normes ou dans une prétendue qualité de vie somme toute assez anonyme et stéréotypée, mais lui permettre d'envisager, ou au moins d'espérer plus de satisfaction existentielle, davantage l'impression qu'en guérissant il ferait quelques pas de plus dans la direction de son bien-être personnel plutôt que de répondre à des critères allant de soi et de nouveau terriblement anonymisants.

Une réussite thérapeutique adéquate pourrait également impliquer que le patient n'ait pas uniquement perdu son temps et ses énergies vitales pendant la durée où il a dû supporter son affection, affection qui, si elle avait pu être évitée par une prévention davantage performante, lui aurait permis au contraire de goûter à la vie à pleines mains, d'éviter de la dépression, de la démotivation foncière.

Parfois, une maladie peut contribuer au développement personnel plus qu'un état de santé dont on ne s'apercevrait pas toujours de la présence. Mais ce possible enseignement engendré chez le patient lui-même peut retentir aussi, pourquoi pas, sur le médecin traitant, surtout s'il se rend compte qu'il a lui-même directement fait en sorte que le malade ne se sente pas tout simplement privé d'une partie de son existence, justement celle passée en l'état de maladie et de la souffrance conséquente.

Bref, une thérapie ne doit pas prévoir d'être centrée uniquement sur une réalité objective, l'objectivité clinique laissant à la subjectivité, autant d'ailleurs celle du patient que celle du médecin, un rôle secondaire, pour ne pas dire négligeable. Les deux ensemble, malade et médecin, se retrouvent liés par une sorte de pacte tacite: qu'une réussite thérapeutique dé-

sirée d'entente aboutisse à un succès commun susceptible d'apporter aux deux, en plus d'une meilleure estime de soi, la satisfaction d'avoir vécu ensemble une expérience de vie inoubliable.

Pr Georges Abraham
Avenue Krieg 13
1208 Genève

